



LES SITES PAYS CATHARE



CHÂTEAU DE

VILLEROUGE-TERMENÈS

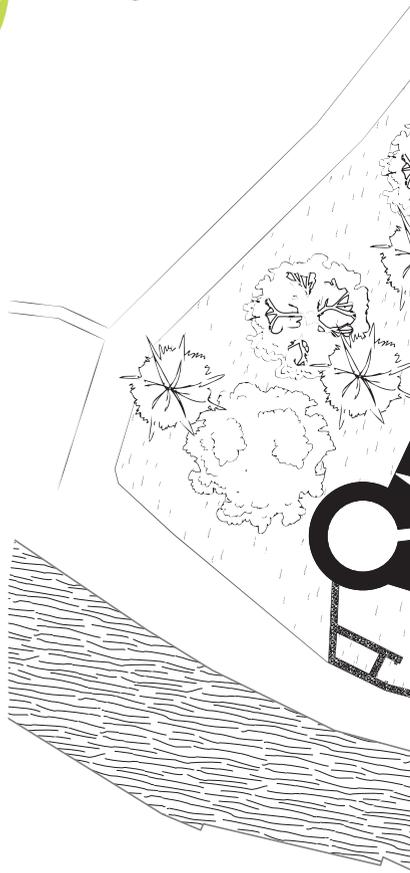
G U I D E D E V I S I T E



LE CHÂTEAU DE VILLEROUGE-TERMENÈS

NOUS VOUS OFFRONS
CE COMPAGNON DE VISITE POUR
VOUS AIDER À DÉCOUVRIR LE SITE
DE VILLEROUGE-TERMENÈS : LE CHÂTEAU,
LE VILLAGE, ET QUELQUES JOLIS COINS DE
NATURE. IL VOUS MONTRERA CE QUE
NOUS TROUVONS DE BEAU, DE CURIEUX,
D'INTÉRESSANT...

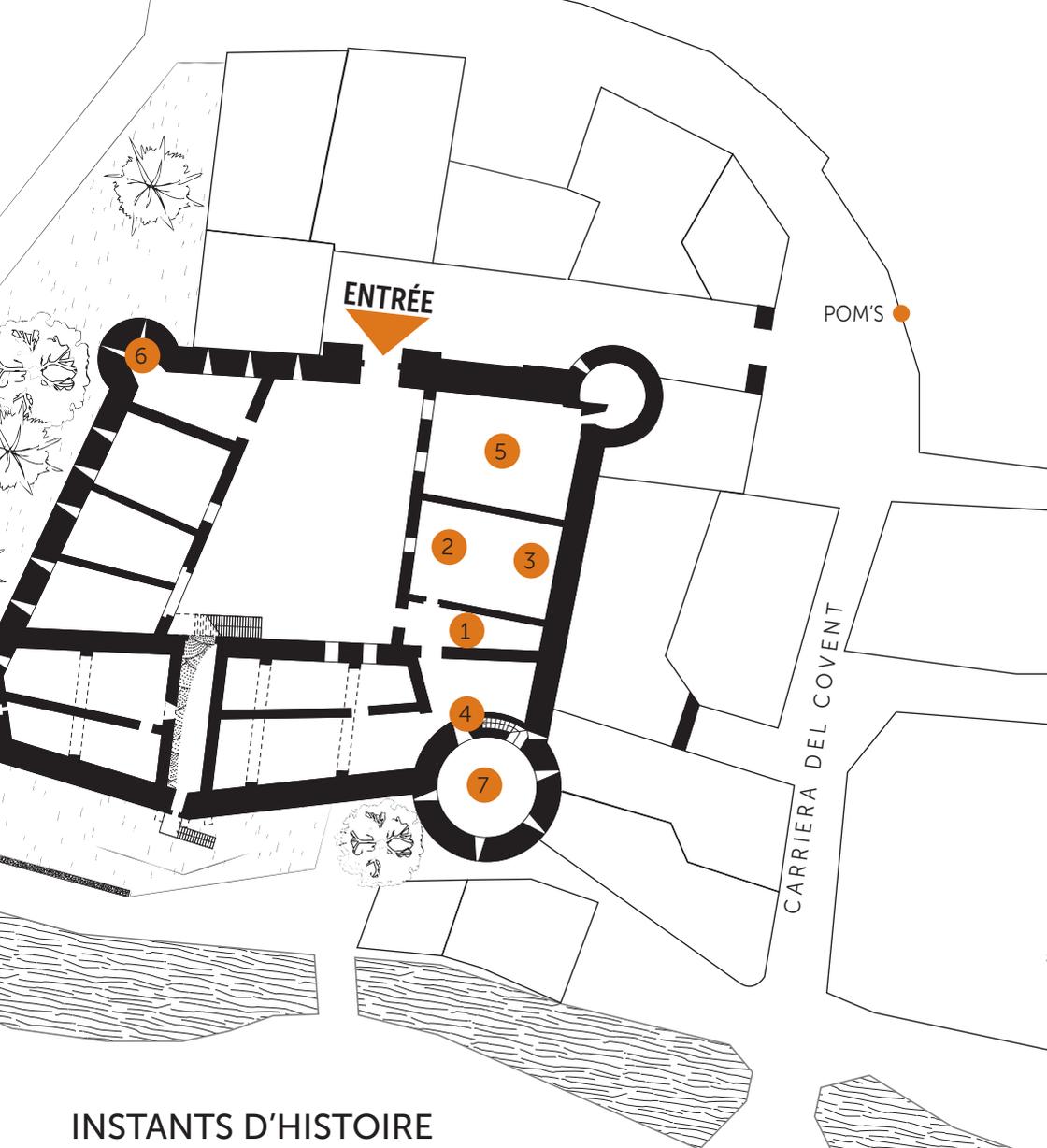
PUIS, SI VOUS ÊTES CURIEUX D'EN SAVOIR
PLUS, D'EN VOIR PLUS, D'EN PARTAGER PLUS,
VOUS TROUVEREZ D'AUTRES OUTILS À VOTRE
DISPOSITION.



0 10 m

Légende

-  Maçonnerie haute
-  Maçonnerie basse en ruine
-  Éléments disparus
-  Maçonnerie en hauteur (poutres, croisée d'ogives...)



INSTANTS D'HISTOIRE

Justice va enfin être faite. Guilhem Bélibaste, ce cathare assassin, est sous bonne garde, enfermé au Mur, la prison de l'Inquisition à Carcassonne. Son sort est scellé, il sera brûlé vif ici, à Villerouge-Termenès, sur les terres de son seigneur, l'archevêque de Narbonne. Mais l'heure est aux affaires courantes. Le bayle presse le pas. Il faut lever la part de dime qui revient à l'archevêque, faire rentrer les redevances, argent, blé, huile, bêtes... prélever le cens sur les moulins... un travail immense que le bayle consigne sans faute dans son registre de comptes. Il traverse la cour du château pour rejoindre le village. Dans quelques semaines, ce cathare qui tua dans sa jeunesse un berger de l'archevêque, contempera son dernier ciel...



4 belles tours, des créneaux, une porte fortifiée... la résidence des archevêques de Narbonne est bel et bien une forteresse. Elle s'intègre à l'enceinte fortifiée du village, dont elle défend le côté le plus exposé aux éventuelles attaques. Au XIVe siècle, elle est le centre administratif, fiscal et judiciaire de l'archevêché pour le Termenès, l'un des plus riches territoires des Corbières. Ce statut explique que Béliaste, le dernier des parfaits cathares, né dans les Corbières sur une terre de l'archevêque, ait été supplicié ici. Le château reste aux mains de l'archevêché jusqu'à la Révolution. Il est morcelé et modifié par les nombreux propriétaires privés qui s'y succèdent et se le partagent jusqu'à la fin du XXe siècle. Racheté par la commune, le château que nous visitons aujourd'hui est à la fois médiéval et moderne, entre histoire et imagination...

UN DÉCOR INSPIRÉ

Des thèmes médiévaux

Les deux premières salles offrent au mur un décor de fresques réalisé au XXe siècle à partir de modèles médiévaux. Le thème décoratif de la vigne sur le pourtour des portes de la première salle rappelle à quel point cette culture était importante au Moyen Age. Le vin joue un rôle de premier plan dans l'Eucharistie, il symbolise, voire pour les croyants se transforme, en sang du Christ lors de la messe. Dans la vie de tous les jours, il joue aussi un rôle majeur car il remplace volontiers l'eau souvent malsaine. La vigne est présente partout, dans tout le royaume, en Ile de France comme dans le Midi. Il faut l'imaginer haute sur pied, indisciplinée, émaillée d'autres cultures.



+ Comprendre

Béliaste et Bernard de Farges : ces deux personnages accompagnent toute votre visite. De pièce en pièce, leur histoire raconte la grande Histoire. Celle de la société médiévale languedocienne, et en particulier, celle de l'opposition entre les cathares et les catholiques, qui eut lieu au cours du XIIIe siècle et prit fin symboliquement avec le bûcher de Béliaste, le dernier "parfait", exécuté ici à Villeroque en 1321. Les croyants cathares avaient alors quasiment disparu. L'Inquisition avait eu raison d'eux et des liens qui les unissaient. Le frère dénonçant la sœur, le fils livrant sa mère... pas de pardon sans trahison, c'est ce que l'Eglise de Rome avait imposé à ceux qu'elle considérait comme hérétiques et qui se nommaient eux-mêmes "les bons chrétiens"...

+ Comprendre

La salle suivante donne à voir donnent à voir des éléments des siècles modernes, allant du XVIIIe au XIXe voire XXe siècle. Un four côtoie une vaste cheminée où s'ouvre un "recantou". C'est une petite alcôve dotée d'un banc de pierre où l'on pouvait tout aussi bien poser les pots à feu, que s'asseoir un instant pour se chauffer en rêvant. Elle est en demie-lune. Un évier est taillé dans la base de la fenêtre. En levant la tête, on voit un beau parquet moderne posé sur des corbeaux en pierre. Les temps sont imbriqués inextricablement...



👁️ Observer

Dans la première salle du 1^{er} étage, une scène de repas orne le mur. Elle aussi moderne, elle donne cependant une illustration juste de ce que pouvait être un repas à la table de l'archevêque. On y reconnaît les tranchoirs qui servent d'assiette : il s'agit de pain dur ou d'un morceau de bois. Les gobelets normalement partagés entre plusieurs personnes sont ici individuels. Au centre, le blason de l'archevêque Bernard de Farges, que l'on retrouvera au cours de la visite...



NOURRITURES CÉLESTES

Tout a valeur de symbole au Moyen Âge, tout raconte l'ordre voulu par Dieu. La société humaine est organisée en 3 ordres : ceux qui protègent (les nobles), ceux qui prient (les religieux), ceux qui nourrissent (les paysans). Chacun se nourrit selon son rang. Plus on est de grande noblesse, plus on mange, en particulier la viande et le gibier, car la noblesse chasse. Les volatiles sont appréciés car ils vivent dans le ciel, plus près de Dieu que les porcs par exemple, dont les paysans peuvent se nourrir... On retrouve au premier étage la même alcôve sans son évier.



Une fresque d'origine 3

La deuxième salle présente plusieurs éléments médiévaux. Une console saillant du mur est aux armes de Bernard de Farges. A côté du four à pain, plus tardif, le vestige exceptionnel d'une fresque du XIVe siècle laisse deviner saint Christophe. Cet élément permet de penser que nous sommes dans l'ancienne chapelle castrale.

👁️ Observer

Saint Christophe a porté l'enfant Jésus sur ses épaules pour le faire traverser une rivière. Dans le pan d'enduit rouge de la fresque, un demi-cercle de couleur claire est émaillé de fins bâtonnets : il s'agit de l'auréole de saint Christophe. Partant de là, le reste se devine assez facilement. Son visage barbu, surmonté par l'auréole, les jambes du Christ aux genoux bien marqués d'un trait noir, ainsi qu'un de ses pieds posé sur l'épaule droite du saint qui tient de sa main droite son bâton...



MISE EN SCÈNE 4

LA COUR INTÉRIEURE

Poutres et escaliers se poursuivent dans l'air.

Le bois de châtaignier au blond chaleureux donne à l'ensemble un aspect cosu. C'est une vision d'aujourd'hui car au Moyen Âge, cette cour formée par l'accueil était à ciel ouvert. On la traversait pour accéder au donjon, toujours présent.



Observer

En se retournant, au-delà du mannequin qui représente le bayle, penché sur les visiteurs, se dresse le donjon ceint d'un chemin de ronde en bois que nous emprunterons plus tard. Cette construction est fidèlement posée à l'emplacement d'une construction de bois médiévale qui a laissé sur le mur des trous que l'on appelle "trous de boulin" utilisés par le chemin de ronde moderne.

Un seigneur spirituel et temporel (1^{er} étage) 5

L'archevêque Bernard de Farges est un seigneur très puissant. Les villageois lui doivent corvées et impôts. Il a pouvoir de haute, moyenne et basse justice. Seul le roi peut être sollicité en appel d'une sentence du tribunal temporel de l'archevêque. Il est aussi l'autorité spirituelle, et perçoit la dîme de ses paroisses.



Comprendre

Une journée de travail pour labourer, une journée de travail encore pour tailler la vigne, assurer le transport de la vendange jusqu'au cellier... le bayle est chargé de faire respecter les nombreuses corvées que doivent les villageois à leur seigneur. Il veille également à recueillir la dîme, ainsi que les taxes et impôts. Le bayle est aussi celui qui accueille le personnel au service de l'archevêque, ses hôtes, ou l'archevêque lui-même.

Comprendre

Au XIV^e siècle, Villerouge est le siège de deux tribunaux de l'archevêché. Le Tribunal de l'Officialité, dirigé par l'official, est chargé des affaires spirituelles. Le Tribunal de la Temporalité tient "assises" à Villerouge une fois l'an sous la présidence du sénéchal de l'archevêque pour juger des crimes. Le reste de l'année, les affaires du Termenès se jugent à Narbonne. Enfin, le notaire de l'archevêque a la haute main sur toutes les affaires que traitent ses confrères. C'est lui qui reçoit les testaments et les actes de mariage, documents stratégiques pour les familles...

Observer (2^{ème} étage)

Un couple conte fleurette dans les combles, écoutez bien ces paroles légères...



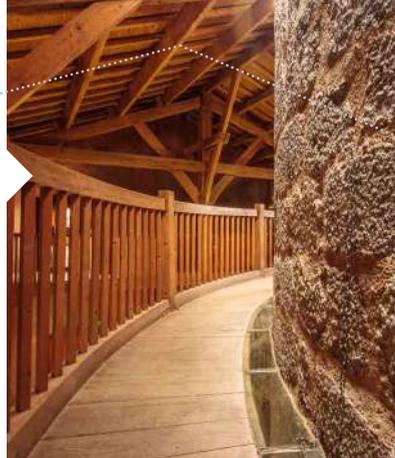
UNE PLACE FORTE ⁶

LE CHEMIN DE RONDE

Le chemin de ronde relie les courtines, c'est-à-dire les murailles, les unes aux autres. Il s'interrompt pour laisser place au donjon massif, à une tour semi-circulaire comme celle sur laquelle nous sommes, ou à la plateforme qui dessert l'assommoir de la porte principale. La vallée protégée par les monts qui l'entourent apparaît entre les merlons du crénelage. La terre est rouge, pleine de minerais...

+ Comprendre

Argent, cuivre, fer... Le Termenès regorge de ressources minières exploitées dès l'Antiquité. Villerouge attise les convoitises. Au XIe siècle, malgré l'excommunication papale, le frère du vicomte de Narbonne s'empare de l'archevêché, et cède Villerouge au seigneur de Peyrepertuse. Le nouvel archevêque nommé par le pape en 1081, veut récupérer ce fief, mais le seigneur de Termes s'en est entre-temps mêlé et ne veut rien céder. Plus tard, c'est un croisé compagnon de Simon de Montfort, qui à la fin de la croisade contre les Albigeois, s'empare de la seigneurie de Villerouge... un comble pour un allié de l'Eglise catholique ! C'est finalement en 1216 que l'archevêque devient le maître incontesté de Villerouge.



👁️ Observer

Une poutre est posée au mur à droite de la porte que vous empruntez pour quitter le chemin de ronde. Elle est ornée des armes de l'archevêque Bernard de Farges et date du XIVe siècle. Regardez bien ce blason... vous vous souvenez sur la fresque dans la salle du bas ?... celui-ci est bizarre... il n'est pas dans le bon sens ! Conclusion, cette poutre était certainement installée verticalement à l'origine. Où exactement ? Personne ne le sait.



Le donjon ⁷

Ce donjon, dont l'accès peut être coupé pour les besoins de la défense, est un des éléments qui permettent de dater la construction de la fin du XIIIe siècle. Dans cette première salle, située au deuxième étage, une belle fenêtre à coussiège s'ouvre : on y voit encore les traces des gonds et du verrou d'un petit volet intérieur. La voûte en berceau montre à sa base les trous ayant servi aux échafaudages lors de sa construction.



+ Comprendre

Cette tour plus grosse que les autres, sert de donjon, pour protéger la partie la plus exposée du château. Un escalier mène à la salle basse. Il est construit dans l'épaisseur de la muraille où les défenseurs circulent bien à l'abri.

👁️ Observer

Dans la salle du bas, la voûte montre au centre une clé annulaire qui rappelle celle du donjon du château d'Arques.

LE VILLAGE DE VILLEROUGE-TERMENÈS

LA VISITE DU VILLAGE COMMENCE... AU CHÂTEAU. La raison en est simple, le village que vous allez découvrir est venu se blottir tout contre les murailles. Quelques maisons se sont sans doute d'abord implantées près de l'église Saint-Etienne, non loin du cimetière. Mais au XIIe siècle, les villages s'agglomèrent autour des châteaux. C'est le temps de la féodalité, le temps des seigneurs tout-puissants, qui, de gré ou de force, regroupent leurs sujets autour d'eux. VilleroUGE-Termenès semble ne pas échapper à ce mouvement européen que les historiens nomment "*incastellamento*".



UN JARDIN DES SIMPLES

Depuis le parking, si vous avez suivi les panneaux où figure un banquet médiéval, vous êtes descendus au village par un chemin bucolique longeant le cimetière. Une petite halte dans le jardin aux simples vous fait découvrir ces plantes aromatiques et médicinales, indispensables au Moyen Age, dont nous redécouvrons aujourd'hui les vertus.



LE MURMURE DU LOU

Il faut sortir du château par la poterne. Quelques marches et nous voici au bord du Lou. La présence de l'eau est un élément fondateur. Pas d'eau, pas de vie, pas de château, pas de village. Un petit pont du XIIIe siècle l'enjambe. Un bel arbousier offre son ombre à une croix, un aulne accompagne un petit banc de pierre où il fait bon se reposer avant de s'engager sur la calade, chemin empierré qui descend le cours du ruisseau au pied des hautes murailles. Cette calade, comme d'autres dans le village, a été refaite par les habitants eux-mêmes lors de weekends citoyens. Ils ont laissé en place les pierres d'origine, celles qui sont larges.



LE LOU MONTRE DES DENTS

La porte principale du château ouvre sur le village. Elle est bien défendue par une rampe d'accès qui rend difficile une attaque frontale, et par les courtines qui se rejoignent au-dessus de l'assommoir d'où les défenseurs pouvaient jeter sur les assaillants toutes sortes de projectiles. De l'autre côté de la cour, la poterne quant à elle est la porte des sorties discrètes. Elle s'ouvre au bout d'une galerie, sur un escalier en bois qui défendait une bretèche dont les vestiges sont accrochés au mur extérieur. La rivière du Lou qui borde le château de ce côté-ci, joue le rôle d'un fossé défensif. Cette rivière a le tempérament méditerranéen : tranquille en été, voire inexistante, elle peut, au printemps, déborder.



LA SOURCE ET LE LAVOIR

Presqu'au pied de la tour rose, dont le grès égaye la muraille grise, un réservoir recueille l'eau d'une source. Regardez bien. L'eau s'écoule par un trou dans le mur. Deux autres trous sont à des niveaux différents. Une chaîne pend. Il y avait autrefois au bout de cette chaîne un bouchon, en général fait de buis. Selon les besoins, on le plaçait au niveau souhaité pour gérer le niveau du réservoir. A droite de la source le lavoir est encore bien présent. Il était alimenté à volonté par la source. L'eau était conduite dans le petit canal au pied du mur puis de la roche. Elle était courante à volonté...

LE SEIGNEUR EN SES JARDINS

Le chemin contourne le château pour rejoindre le village. On longe ici des jardins, ou hortes, repérés dans le cadastre napoléonien, et qui semble-t-il sont installés dans l'espace de la Condamine médiévale. "Condamine" est un mot occitan, qui en languedocien désigne "une terre qui appartient au seigneur. Sans nul doute une bonne terre, voire la meilleure". Ce peut être une terre commune exempte de charges, ou une terre seigneuriale. Il y a en tout cas bien longtemps que cette terre nourrit les hommes...

LE CHARME DES RUELLES EN FLEUR



Retour au village par la rue du Couvent qui longe le château. Le doux dessin de cette rue s'orne de plantes méditerranéennes : acanthes, myrthe, pittosporum, sauge... ces plantes qui vivent au pied des maisons donne à la rue un air de printemps permanent. L'enceinte médiévale passait certainement ici, au début de cette rue, au niveau du passage très étroit qui monte vers le château. Après le POM'S (Point Multi-Services) et l'entrée du château, une rue s'ouvre à gauche et mène à la placette : une charmante cour intérieure, où un rosier grimpant joue avec la pierre.





UN RÉVOLUTIONNAIRE VIEILLE MODE

Un blason flamboyant ! C'est celui de Luc Dagobert de Fontenilles, général de la Révolution française. Par son mariage, il devient l'exploitant du district minier du Termenès. Au XVIIIe et jusqu'au début du XXe siècle, les mines assurent la prospérité du pays, fournissant du travail, ainsi que des équipements.

Le tramway créé en 1901 relie Mouthoumet à Narbonne via Villerouge, transportant marchandises et voyageurs jusqu'en 1930. C'est une famille riche qui expose sa puissance à travers ce blason très "Ancien Régime"...



DANS LES MURS

Quelques mètres à peine et la rue s'élargit encore. A droite une rue sombre. En son début un foisonnement rose et blanc : ce sont les subtiles Balsamine de Balfour, impatiens fréquentes

qui poussent libres dans bien des villages audois. La rue se poursuit. Nous sommes dans le cœur le plus ancien du village, sans doute à l'intérieur d'une enceinte primitive existant au XIIe siècle. Au bout de cette rue, dans le petit rencognement, sur la maison à gauche, un départ de voûte est perceptible. Il s'agit peut-être des vestiges de la porte Saint-Etienne qui s'ouvrait dans l'enceinte médiévale. En se plaçant devant ce vestige, si nos yeux traversaient les murs, nous verrions que nous arrivons au début de la rue du Couvent.



TRADITIONS DANS LA MODERNITÉ

La *Carrièra Estrèita* débouche sur la Promenade qui mène par la droite à la porte Saint-Jean. Dans cette rue, créée au XIXe siècle lorsque les bourgs s'étoffent et que les faubourgs naissent, quelques détails arrêtent le regard. Par exemple, un trottoir haut qui arbore d' inexplicables pierres de taille... il s'agit d'un remploi de pierres médiévales, comme cela se faisait souvent avant que le mouvement romantique invente la notion de patrimoine. Les façades de droite et de gauche donnent une impression d'unité. Impression justifiée. Remarquez l'alignement vertical des ouvertures, et leur organisation. C'est l'habitat traditionnel des Corbières : en bas la remise pour le vin, les sarments... à l'étage les appartements, et en haut le grenier où l'on suspend le jambon, le raisin, les figues...

RETOUR AU MOYEN AGE

La porte Saint-Jean s'ouvre massive. Le blason de l'archevêque Pierre de la Jugie, successeur de Bernard de Farges au XIVe siècle, se devine dans une pierre en remploi. Les gonds encore présents et le trou de la barre dans le mur garde la mémoire de l'énorme porte qui la fermait. Un assommoir complète cette défense. Passez sous la porte et poursuivez à gauche pour descendre vers le Lou. Levez la tête, à l'angle de la ruelle, une pierre en remploi est sculptée d'un cochon. Un peu plus loin, sur la gauche une maison montre les restes d'une fenêtre à meneau, datée du XVIe siècle. Un meneau ? C'est un élément vertical, ici en pierre, qui passe au milieu de la fenêtre.



HORS ENCEINTE

Un dernier coup d'œil sur le Lou qui court au creux d'un fossé assez profond. Un béal, c'est-à-dire un petit canal, se devine dans la muraille. Il alimentait un moulin installé sur le Lou plus en aval. Empruntons le petit pont, moderne celui-là, pour rejoindre la calade qui monte à l'église Saint-Etienne. Une croix de rogation ponctue la montée qui va jusqu'au cimetière et contourne l'église. Son socle, plus ancien, est aux armes de Pierre de la Jugie, archevêque de Narbonne au XIVe siècle.



L'ÉGLISE

Ce que nous voyons aujourd'hui est daté du XIIIe siècle. Cette église recèle un trésor du XVIe siècle, un retable doré à l'or fin qui raconte la vie de saint Etienne. Faute de moyen de protection, le village ne peut assurer une visite que pour les groupes, ou bien en été une heure dans l'après-midi. Une croix de chemin sculptée sur les deux faces, datée du XVIe siècle, y est également conservée. En longeant l'église, au niveau de l'escalier qui mène au clocher, une ouverture dans le bas du mur reçoit les contrepoids du système qui actionne la cloche.

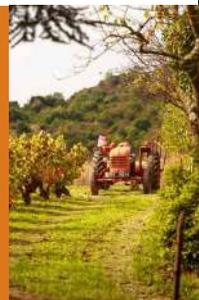


SUR LES TOITS...

Juste derrière l'église un petit sentier en forme d'escalier naturel file pour rejoindre un promontoire d'où la vue s'ouvre, magnifique, sur le château, le village et son environnement naturel, de terres rouges et de collines vert sombre. Regardez bien... vous voyez ? non ? Justement ! Il n'y a pas d'antenne de télévision sur les toits. Tout est enterré. Lorsque les antennes ont été démontées, elles ont formé devant la Mairie, un grand tas assez original.

À BOIRE ET À MANGER

Quel que soit votre parcours à partir de l'église, que vous passiez par le Lou ou par le rocher, vous pouvez facilement rejoindre la terrasse du café du village près de la Mairie. Au château, la rôtisserie vous propose de goûter à une authentique cuisine médiévale, dans une vaisselle soigneusement reconstituée. Vous pouvez aussi faire une halte à la crêperie du village ou au restaurant d'été installé dans la vigne communale au pied de l'église. Cette vigne est vendangée par les habitants. Nous l'entretiens en mémoire de nos arrière-grands-parents et grands-parents pour qui la vigne était la principale ressource. Elle supprime les mines au début du XXe siècle : on construit d'ailleurs la cave coopérative à la place de la gare du tramway, là où vous avez laissé votre voiture...



AUTOUR



Chapelle Notre-Dame des Champs

Sur ce chemin que l'on peut suivre jusqu'à Termes, la chapelle Notre-Dame offre une étape agréable à l'ombre de son cyprès.



Une petite vadrouille

Le sentier de la Petite Vadrouille traverse les terres ocres et rouges et la garrigue, passe par les anciens moulins, monte vers de magnifiques points de vue sur les Corbières... (guide en vente au château et au POM'S).



EN PRATIQUE



LES BONNES PRATIQUES

Animaux acceptés



SERVICES

TOILETTES

Toilettes publiques au château et au parking.



PARKING

Stationnement sur le parking de la cave coopérative.



BOUTIQUE

Dans l'enceinte du château.



OFFICE DE TOURISME intercommunal de Lézignan-Corbieres

2 rue Guynemer - 11200 Lézignan-Corbieres
+33 (0)4 68 93 78 18



www.payscathare.org | www.villeroouge.fr

Contact : +33 (0)4 68 70 09 11  